société a été mise à l'épreuve, comme ce fut le cas à d'autres périodes de l'histoire suisse.

—
« Les symptômes habituels de la surpopulation ne sont pas observés en Suisse. »
—

Dix-huit ans après l'entrée en vigueur de la libre circulation, les symptômes habituels de la surpopulation (augmentation du chômage, baisse des salaires, tensions sociales, précarité accrue, atteintes environnementales, etc.) ne sont pas observés. La libre circulation a conduit à un nouveau contexte migratoire, mais la Suisse a su y répondre sans observer une détérioration du bien-être individuel et collectif. La libre circulation a surtout démontré la capacité d'adaptation de la Suisse à un nouveau contexte sociopolitique, ce qui est rassurant compte tenu du fait que le futur est incertain, et qu'il sera aussi marqué par d'autres changements sociaux, politiques et économiques.

Lectures complémentaires

Bijak, Jakub, Dorota Kupiszewska, and Marek Kupiszewski (2008). Replacement Migration Revisited: Simulations of the Effects of Selected Population and Labor Market Strategies for the Aging Europe, 2002–2052. Population Research and Policy Review 27, 321–342.

Ceobanu, Alin and Tanya Koropeckyj-Cox (2013). Should International Migration Be Encouraged to Offset Population Aging? A Cross-Country Analysis of Public Attitudes in Europe. Population Research and Policy Review 32, 261–284.

Wanner Philippe (2014). Une Suisse à 10 millions d'habitants. Enjeux et débats. PPUR Collection le Savoir Suisse, 121.

Expliquer et interpréter les flux et les stocks migratoires

Projet du «nccr – on the move»

Ce projet de recherche vise à mieux documenter l'évolution des tendances actuelles de mobilité et de migration. Il répond aux questions suivantes : Quels sont les principaux facteurs de migration depuis et vers la Suisse ? Quels sont les modèles familiaux et les conditions de vie des migrant·e·s ? Pourquoi certains groupes atteignent-ils les objectifs économiques ou sociaux de la migration tandis que d'autres échouent ? L'équipe de recherche recueille et analyse des données démographiques, économiques et sociales sur les thèmes de la migration et de la mobilité contemporaines.

en bref #16 est basé sur le livre « une Suisse à dix millions d'habitants » de Philippe Wanner.

Contact pour en bref #16: Philippe Wanner, professeur de démographie Université de Genève et chef de projet « nccr – on the move », philippe.wanner@unige.ch

Le « nccr – on the move » est le Pôle de recherche national (PRN) consacré aux études sur la migration et la mobilité. Il s'est donné pour objectif de mieux comprendre l'interaction entre migration et mobilité et les phénomènes qui y sont liés en Suisse et au-delà. Il réunit des domaines de recherche relevant des sciences sociales, de l'économie et du droit. Géré par l'Université de Neuchâtel, le réseau inclut quatorze projets de recherche de dix universités suisses, soit les Universités de Bâle, Genève, Lausanne, Lucerne, Neuchâtel et Zurich, ainsi que l'EPF de Zurich, le Graduate Institute de Genève, la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale et la Haute Ecole Spécialisée du nord-ouest de la Suisse.

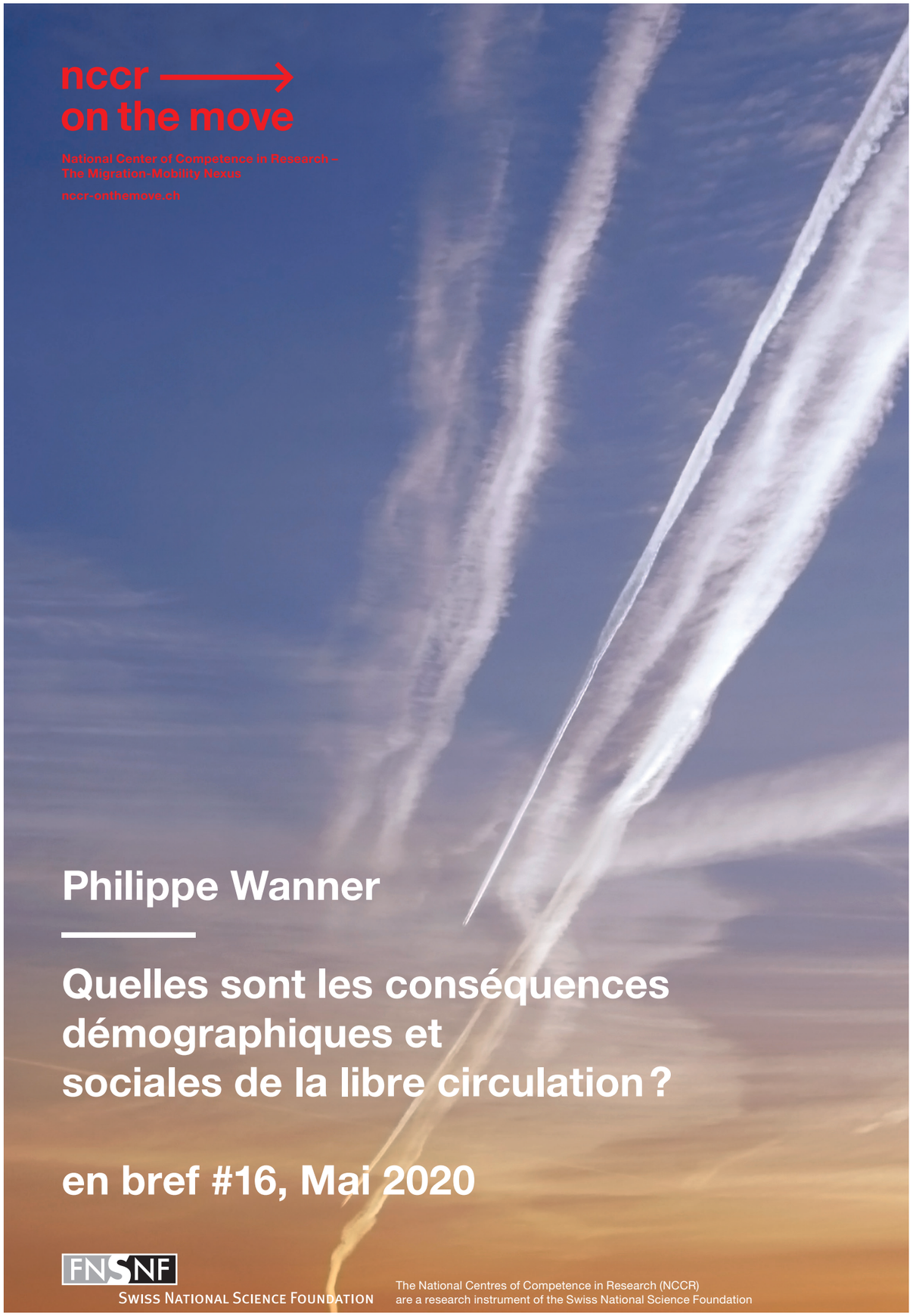
« en bref » fournit des réponses à des questions actuelles dans le domaine des migrations et de la mobilité – sur la base des résultats de la recherche qui ont été élaborés dans le cadre du « nccr – on the move ». Les auteur·e·s assument la responsabilité de leurs analyses et leurs arguments.

Contact pour la série : Annique Lombard, responsable du transfert de connaissances, annique.lombard@nccr-onthemove.ch

nccr → on the move

National Center of Competence in Research – The Migration-Mobility Nexus
nccr-onthemove.ch

Université de Neuchâtel, Rue Abram-Louis-Breguet 2, 2000 Neuchâtel, Suisse



Messages aux décideuses et décideurs

La migration ayant suivi l'entrée en vigueur de la libre circulation a freiné le vieillissement de la population, en étoffant les effectifs des âges actifs.

—

Elle a eu pour conséquence de garantir la disponibilité d'une main-d'œuvre spécialisée dans une période d'importants changements sur le marché du travail.

—

Les flux migratoires ont été dirigés vers les centres économiques (Genève, Vaud, Zoug, Bâle-Ville, Zurich), où les opportunités d'emploi existaient. Ceci s'explique par le fait que la majorité des immigrant·e·s sont actif·ve·s sur le marché du travail.

Ce que nous entendons par…

…solde migratoire
Le solde migratoire annuel moyen est la différence entre le nombre d'entrées en Suisse et le nombre de départs.

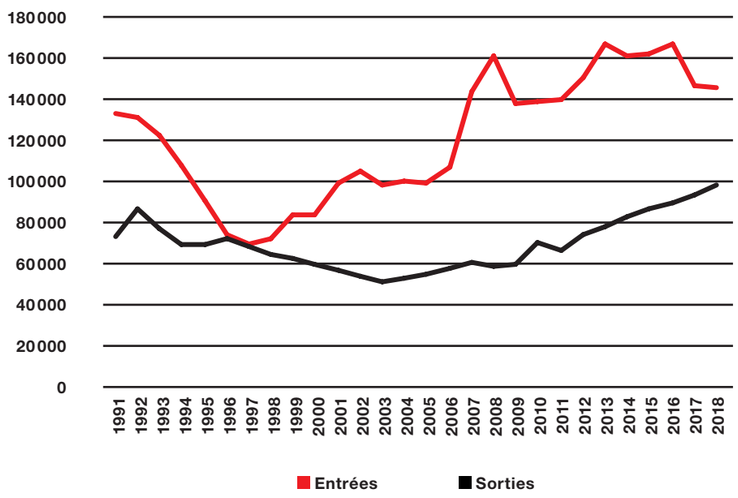
…surpopulation
La surpopulation est un concept théorique, souvent évoqué par les opposant·e·s à la croissance démographique et à la migration, caractérisé par une diminution du bien-être individuel et collectif liée à la croissance de la population.

Contrairement aux effets économiques régulièrement évalués, les impacts sociaux et démographiques de la libre circulation sont moins souvent abordés. Alors que le peuple est appelé à s'exprimer sur son abolition, nous montrons les changements sociodémographiques provoqués par cette politique et la capacité d'adaptation à une nouvelle réalité migratoire dont a fait preuve la société suisse.

L'instauration de la libre circulation des personnes en 2002 n'a pas coïncidé avec une explosion des flux migratoires, peut-être en raison de sa mise en œuvre progressive. Ce n'est qu'en 2007 que le nombre des immigrant·e·s a augmenté (Graphique 1), conduisant à une forte croissance démographique. La crise financière dans des pays fournisseurs de main-d'œuvre (Italie et Espagne) et la bonne santé de l'économie suisse ont contribué à cette tendance. En l'absence de la libre circulation, les flux migratoires auraient ainsi augmenté en raison de ces deux facteurs, mais les conditions d'accès auraient été plus compliquées pour les populations du Sud de l'Europe.

Depuis 2002, la migration est hautement qualifiée. Selon l'enquête Migration-Mobility 2018, 55 % des adultes issus d'un pays de l'UE/AELE arrivés en Suisse entre 2006 et 2018 étaient titulaires d'une formation tertiaire (contre 34 % pour ceux arrivés à la fin du 20e siècle). Cette part atteint même 82 % pour les Britanniques et 75 % pour les Français·e·s. En outre, la migration s'inscrit davantage dans une logique de circulation. Elle n'est pas considérée comme irréversible aux yeux des Européen·ne·s qui s'installent en Suisse, mais comme un moyen d'acquérir une expérience. En fonction des opportunités professionnelles à l'étranger et de la satisfaction quant à la vie en Suisse, le séjour peut s'achever par un départ. Ainsi, toujours selon cette enquête, au moment de l'arrivée en Suisse, 60 % des ressortissant·e·s de l'Europe communautaire n'ont pas de projet clairement établi concernant leur futur, alors que 18 % considèrent leur migration comme définitive et 22 % comme temporaire. Depuis 2010, le nombre de personnes qui quittent la Suisse augmente d'ailleurs sensiblement (Graphique 1).

Graphique 1: Flux migratoires entre la Suisse et l'étranger précédant et suivant l'entrée en vigueur de la libre circulation des personnes



Source: Office fédéral de la statistique, ESPOP et STATPOP

Des impacts démographiques positifs
Peu avant l'introduction de la libre circulation, le solde migratoire moyen était de +26 000. Entre 2002 et 2018, il a été de +61 900. La population de la Suisse a donc connu une forte croissance, passant de 7,2 millions d'habitants en 2002 à 8,5 millions en 2018.

Si le solde migratoire était resté stable au niveau précédant la libre circulation (soit d'environ +26 000 par année), la croissance démographique aurait été freinée de moitié, puisqu'on aurait dénombré 7,8 millions de résident·e·s (on pose l'hypothèse d'une fécondité et d'une mortalité similaire à celle observée entre 2002 et 2018). Les flux migratoires en hausse au cours des 15 dernières années ont donc contribué à une augmentation démographique directe (par le biais des arrivées) et indirecte (suite aux naissances survenues chez les migrant·e·s) de 700 000 personnes. Pour les personnes à l'origine de l'initiative « pour une immigration modérée », cet accroissement est problématique. En réalité, la migration a surtout rajeuni la population et étoffé les effectifs des âges actifs, comme on peut l'observer sur le graphique 2. Surtout, la plupart des personnes arrivées durant la période sous étude sont actives sur le marché du travail et contribuent à l'économie.

—

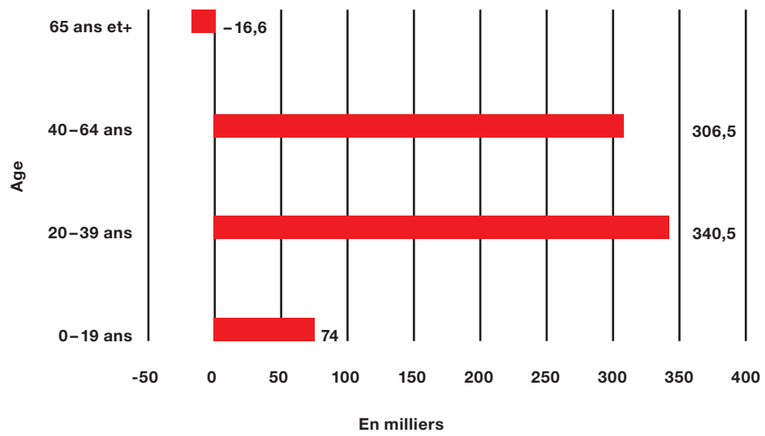
« Les flux migratoires en hausse au cours des 15 dernières années ont donc contribué à une augmentation démographique […] de 700 000 personnes. »

—

Fin 2018, on comptait 5,2 millions de personnes potentiellement actives (âgées de 20 à 64/65 ans), contre 4,4 millions au 31 décembre 2001. Cet effectif aurait été inférieur à 4,6 millions fin 2018 dans l'hypothèse d'une immigration modérée. L'économie aurait alors dû s'adapter à la faible croissance de la main-d'œuvre disponible, dans une période marquée par d'importants changements (tertiarisation, spécialisation accrue). Ce frein aurait aussi eu des conséquences sur le rapport entre actifs et retraités, en d'autres termes, sur le financement du 1er pilier.

Une nouvelle réorganisation spatiale
Suivant une logique de marché, les flux migratoires les plus importants se sont dirigés vers les principaux centres économiques du pays (Genève, Vaud, Zoug, Bâle-Ville, Zurich), car ce sont là que la majorité des opportunités d'emploi se sont créées. Cependant, la croissance démographique s'est répartie sur le territoire suisse en raison des mouvements migratoires internes, et c'est à Fribourg que la croissance démographique a été la plus élevée durant la période 2002-2018. Genève, qui a accueilli le plus grand nombre de migrant·e·s en chiffres absolus, figure en neuvième position des cantons suisses en termes de croissance démographique. Le Tessin, où le débat sur les conséquences de la libre circulation est vif, figure en 13e position seulement: dans cette région, le travail frontalier s'est substitué à l'immigration pour fournir la main-d'œuvre disponible. Les centres économiques des régions frontalières confrontées à des contraintes territoriales (manque de place) ou liées au marché du logement (saturé), ont ainsi connu une croissance démographique plutôt modérée.

Graphique 2: Modification des effectifs par âge suite à l'accroissement des flux migratoires, en 2018 (31 décembre 2018)



Sources: Propres calculs issus d'une projection démographique selon l'hypothèse d'une migration égale à celle observée entre 1999-2001

—

« La libre circulation a surtout démontré la capacité d'adaptation de la Suisse à un nouveau contexte sociopolitique. »

—

La libre circulation a-t-elle conduit à un surpeuplement en Suisse?
D'un point de vue économique et social, la libre circulation a eu des effets neutres ou positifs. Selon le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), cette politique n'a pas impacté sensiblement la situation professionnelle des Suisse·sse·s et a favorisé le financement des assurances sociales. L'immigration a certes conduit à une croissance démographique, mais elle a aussi contribué à augmenter la main-d'œuvre disponible et freiné le vieillissement dans une période charnière pour la prévoyance vieillesse. Elle a impacté différemment les cantons suisses, sans créer de disparités économiques et sociales entre les régions.

D'une manière générale, la société suisse a su s'adapter à cette nouvelle situation. Dans un contexte économique favorable, elle a pu développer certaines infrastructures devenues nécessaires, des logements ont été construits et des mesures politiques, comme l'ordonnance sur l'intégration, ont été instaurées pour répondre aux défis de la migration pour la cohésion sociale. La capacité d'adaptation de la